

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

DANS LA NUIT

(Conte Fantastique)

(Pour *L'Etudiant*)

Le Crime passait dans l'obscurité.

Et sur le passage du Crime, les hommes s'écartaient avec terreur. Le souffle du monstre desséchait les arbres de la route ; et la flamme de son œil farouche brûlait tout ce qu'elle rencontrait. Sa chevelure épaisse et noire se tordait comme les serpents des Furies ; ses dents grinçaient une menace ; et sa main fiévreuse tourmentait le manche de son poignard avec l'avidité que donne la soif du sang.

Et le crime passait.

Il passait avec ses frayeurs ; il passait avec ses épouvantes.

Et devant lui le désert se faisait ; et le monde frissonnait dans l'attente du moment fatal où le Crime allait frapper.

Le monde frissonnait et se demandait sur qui allait se poser sa main.

Le monde frissonnait et se demandait quelle victime allait désigner son doigt.

Et le Crime passait, drapé dans les

replis de son manteau, sombre et superbe comme un roi détrôné, cherchant à travers la noirceur.

Là-bas venait le Remords, échevelé, livide, se déchirant la poitrine, se maudissant et maudissant les hommes, errant lui aussi à la recherche de sa vengeance.

Le Remords cherchait le Crime pour l'anéantir.

Et le Crime cherchait le Remords pour le tuer.

Ils allaient l'un vers l'autre ; et d'aussi loin qu'ils le virent à la lueur des astres, ils se reconnurent.

Deux voix retentirent, deux voix féroces qui demandaient du sang, et les ennemis, arrivés l'un près de l'autre, s'arrêtèrent pour se mesurer du regard.

Le Crime ricanait :

— " Il y a longtemps que je te cherche, dit-il à l'autre ; tu as empoisonné mes jouissances, tu as parlé le langage du bien à mon cœur — S'il est vrai que j'ai un cœur —, tu m'as tourmenté, tu m'as fait souffrir. Il est temps que j'assouvisse ma haine, que je te détruise à jamais ! Tu vas périr, Remords ! Re-